

CHRONOLOGIE DE HAROLDO CONTI*

1925. Haroldo Conti, est né le 25 mai, jour de fête nationale, à Chacabuco, une localité de 20 000 habitants, dans la province de Buenos Aires, située à 200 kilomètres à l'ouest de la capitale.

1931. Selon une de ses tantes, il est « curieux, très espiègle », mais aussi un peu renfermé et il aime lire.

1932. Avec son père, commerçant ambulant et responsable politique local dans les rangs péronistes, il parcourt en voiture les campagnes et les fermes de la province.

1937. Il est très affecté par la séparation de ses parents. L'année suivante, sa mère peut l'inscrire au collège Don Bosco de Ramos Mejía d'où il tente de s'enfuir sans succès. Il joue du cornet dans la fanfare du collège.

1939. Il entre au séminaire des pères salésiens qu'il quitte et rejoindra deux fois. Il y connaît ses premières expériences théâtrales comme auteur, directeur et même acteur. Au cours de l'une de ses absences du séminaire, il enseigne dans une école d'un petit village de la province de Buenos Aires.

1944. Il entre au Seminario Metropolitano Conciliar où il complète sa formation philosophique. Il écrit le brouillon d'un roman de missionnaires, *Luz en Oriente*, sans doute situé en Afrique. Il est fasciné par les récits d'explorateurs comme Henry Morton Stanley ou David Livingstone. Il admire le père Hernán Benítez, célèbre essayiste de l'époque, qui lui fait lire les œuvres du père Leonardo Castellani.

1945. Il écrit une critique littéraire sur des textes de Castellani, qu'il considère comme « ma première réflexion sérieuse sur la littérature » (revue *Crisis*, mai 1976). Il met en scène des œuvres de G. K. Chesterton, Pedro Calderón de la Barca, Léon Bloy et Paul Claudel. Il dessine les couvertures des revues *Auras* et *Palestras* que rédigeaient les séminaristes et celle du livre *Ni más ni menos* du père Ángel Modoti. « Après, j'écris une sorte d'opéra qui s'est appelé *El buey risueño* - Saint Thomas disait *El buey mudo* - et qui était un choix de textes à partir des romans de Chesterton monté avec une grande mise en scène » (*Clarín*, 1976). Il subit une profonde dépression et retourne dans son village.

1947. Il vit avec sa mère à Buenos Aires. Quand elle s'absente pendant l'été pour travailler comme infirmière à Mar del Plata, il loue une chambre dans une pension d'Olivos, attiré par le littoral. Il travaille peu de temps dans une succursale bancaire de la zone. Il achète un camion avec une remorque et s'associe avec un ami pour créer une entreprise de transport. Il écrit ses premiers poèmes sur un cahier d'écolier.

1948. Il connaît Dora Magdalena Campos qui apprend la coiffure à Olivos. Ils connaissent les propriétaires d'un bateau qui fait le transport de marchandises au Paraguay et reste au mouillage les fins de semaine sur la rivière Patiño, à proximité du Tigre ; ils y passent de nombreuses heures de détente.

1949. Il suit des cours de pilotage à l'aérodrome de Don Torcuato. Pendant les vols, il découvre et observe l'étendue du Delta du Paraná. « Chaque fois que je faisais route vers le nord-est, je prenais très peu d'altitude, et alors, ce paysage morcelé avec des bras d'eau qui semblaient vouloir se former se déployait sous le vrombissement du *Pipper*, du *Navion* ou du *Cessna* que je pilotais. »**

Il loue une maison de week-end sur la rivière Gambados, entre le Sarmiento et le Luján. Il commence à naviguer en barque sur des canaux, des rivières et des cours d'eau. Il reprend des études de philosophie à la faculté de philosophie et lettres de l'université Universidad Nacional de Buenos Aires.

1950. Il se lie d'amitié avec Tito Bruzzone et Teresa Giacobone, un couple voisin dans le Tigre. Elle se souvient qu'il voulait tout savoir « sur les îles et les insulaires » et qu'il parlait beaucoup avec des gens qui vivaient là, dont un vieux chasseur de loutres. Il arrivait en barque tous les vendredis soir en ramant depuis l'embarcadère du Tigre après une escale au bar *Las Palmas*. Il devient membre du club Rowing Argentino, pratique activement l'aviron et se lie d'amitié avec des rameurs d'autres clubs.

1952. Il reçoit pour deux années consécutives une bourse du club *Gente de cine* où l'on admire le néo-réalisme italien. Il fait ses premiers pas d'assistant-réalisateur. Il travaille quelque temps au ministère des Affaires étrangères.

1954. Il achève ses études de philosophie et épouse Dora l'année suivante. Ils habitent dans un appartement en plein cœur du quartier de San Telmo. Il achète la cabane sur le Cambados et le couple y passe toutes les fins de semaine. Brève collaboration avec la maison d'édition Jackson.

1955. En octobre, selon le manuscrit qui a pu être conservé, il commence l'écriture de *Río madre*, qu'il poursuivra avec des interruptions jusqu'en 1957 et intitulera plus tard, *Ligados*.

1956. Professeur dans un collège de Santos Lugares. Sa pièce en un acte, *Examinado*, reçoit le prix OLAT et elle est sélectionnée pour être lue dans les soirées-débats du Teatro Odeón. Ce texte n'a jamais été retrouvé.

1957. En avril, il termine le manuscrit de *Ligados*. La mention « Fin de la première partie » laisse penser qu'il prévoyait une suite qu'il n'a sans doute jamais écrite. Il répare un bateau acquis dans une liquidation de la marine qu'il baptise du prénom de sa première fille, *Alejandra*, née le 30 de mai.

1959. Il est professeur dans deux collèges du secondaire pour enseigner le latin et l'éducation démocratique (sic).

1960. Il reçoit une mention au prix de la revue *Life* dont le lauréat est l'écrivain argentin Marco Denevi. Le 25 mai naît son second fils, Marcelo. Il travaille à la rédaction d'un autre roman qu'il intitulera finalement *Sudeste* et reprend le manuscrit de *Ligados*.

1961. Il termine presque en même temps le livre qu'il envoie au concours annuel des éditions Fabril editora et le bateau avec lequel il part naviguer pendant le mois d'août. Il parcourt sans but précis les îles du Delta pendant une période. Sa maison devient une escale quasi obligatoire « pour les gens qui vont et viennent sur le fleuve et plus loin, vers la mer. »**

1962. *Sudeste* reçoit le premier prix dans la catégorie roman des éditions Fabril editora. Membre de l'équipage de l'*Atlantic*, il fait plusieurs voyages au Brésil.

1964. Il publie un recueil de contes, *Todos los veranos*, et remporte le deuxième prix du concours municipal de Buenos Aires.

1965. Au cours de l'un de ses voyages, l'*Atlantic* fait naufrage près des côtes de l'Uruguay où il trouve refuge. Après avoir occupé quelques semaines les installations du phare le plus proche, il se lie d'amitié avec des êtres « d'humeur vagabonde » et passe quelque temps sur place. Il participe à une épreuve de natation en traversant la baie et rejoint l'équipage d'un bateau de pêche.

1966. La Universidad de Veracruz au Mexique prime son roman, *Alrededor de la jaula*, qui se déroule sur le littoral, au sud de Buenos Aires. Le roman est édité simultanément au Mexique et en Argentine où il est publié par les éditions Sudamericana.

1967. Il peut regrouper les cours qu'il donne en soirée dans un seul lycée. Le Centro Editor de América Latina qui avait été expulsé de ses locaux par la dictature militaire du général Juan C. Onganía, publie, *Con otra gente*, réunissant les textes de *Todos los veranos* avec de nouveaux contes.

1969. Il écrit des scénarios de films publicitaires et participe en février au tournage d'un documentaire sur l'Antarctique.

Rodolfo Benasso publie avec sa biographie, *El mundo de Haroldo Conti*, un essai sur son œuvre, des passages de ses romans, deux contes et des extraits de plusieurs reportages parus dans des revues de la capitale.

« Los novios » paraît avec une traduction allemande dans une anthologie bilingue d'auteurs argentins chez l'éditeur Horst Erdmann.

1970. Dans l'anthologie *70 años de narrativa argentina*, les éditions Alianza Editorial de Madrid publient *Como un león*. Début de sa relation sentimentale avec Marta Acuña, l'une de ses élèves. La liaison provoque une douloureuse crise familiale.

1971. La Casa de las Américas de La Havane l'invite comme juré de son concours annuel pour les œuvres de fiction littéraire. Il voyage ensuite en Europe et retrouve Dora à Madrid. L'anthologie, *Los mejores cuentos argentinos*, publiée en Argentine inclut « Todos los veranos ». Son roman *En vida*, témoignage de la vie affective dans laquelle il se débat, gagne le prix Barral et il est édité à Barcelone.

1972. La revue Casa de las Américas publie le conte « Con gringo » qui est un hommage à Ernesto Che Guevara. L'anthologie *Narradores argentinos de hoy* inclut « Ad Astra ». Il renonce à une bourse de la fondation Guggenheim voulant rester cohérent avec ses convictions politiques. Il décide de vivre avec sa nouvelle compagne dans un appartement du quartier de Belgrano dans la capitale.

1974. Il est à nouveau invité comme juré au concours de la Casa de las Américas à Cuba. Il donne des conférences à Lima où il est invité par l'Instituto Nacional de Cultura. Il commence à collaborer avec des articles de critique littéraire ou de journalisme à la revue *Crisis*.

Il collabore au scénario et au tournage du film *La muerte de Sebastián Arache y su triste entierro*, de Nicolás Sarquis.

Dans une entrevue avec Juan Carlos Martini Real pour la revue *Crisis*, Haroldo Conti définit sa militance politique de manière catégorique : « ... j'appuie le FAS (Front anti-impérialiste pour le socialisme), je viens d'ailleurs d'assister à son sixième congrès (...) à Rosario avec ma compagne et les écrivains Humberto Costantini*** et Roberto Santoro. À Córdoba, j'ai proposé ma collaboration à la direction du camarade Agustín Tosco et je crois fermement à la patrie socialiste. »

1975. Il remet en janvier le manuscrit du livre de contes *La balada del álamo carolina***** aux éditions Corregidor. À la fin du même mois, il reçoit le premier prix Casa de las Américas pour le roman *Mascaró, el cazador americano*****.

1976. Il loue une maison dans le quartier de Villa Crespo à Buenos Aires, où naît en février son troisième fils, Ernesto.

Le 4 mai, il termine l'écriture du conte « A la diestra ». Tard dans la soirée, il se rend dans un cinéma voir le film *Le Parrain II* en séance nocturne avec Marta Acuña. Bien après minuit, de retour chez eux, Haroldo Conti est séquestré par six hommes armés en civil, appartenant au bataillon 601 de l'armée argentine.

Malgré des témoignages sur sa présence dans des centres d'arrestation clandestins mis en place après le coup d'État civil et militaire, on ne retrouvera jamais sa trace et son nom fait partie de la longue liste des personnes disparues au cours de la dictature militaire.

Marta Acuña se réfugiera avec son bébé, Ernesto, à l'ambassade de Cuba.

À la fin d'un dîner où les écrivains Jorge Luis Borges, Ernesto Sábato, Horacio E. Ratti, ont été invités par le chef de la junta militaire, Jorge R. Videla, président *de facto* de la nation, seul le père Castellani évoque la disparition de son ancien élève du séminaire et réclame sa libération. Sa démarche ne donnera aucun résultat.

* À partir du texte *Cronología del autor in Sudeste/Ligados/Haroldo Conti*, edición crítica, Eduardo Romano, coordinador, (Consejo Nacional para la cultura y las artes - Colección Archivos -1998)

** El *mundo de Haroldo Conti*, de Rodolfo Benasso, Galerna, 1969

*** L'atinoir a publié le roman *La longue nuit de Francisco Sanctis*, 2011. Traduction de Jean-Jacques Fleury

**** *La ballade du peuplier carolin*, La dernière goutte, 2018. *Mascaró, le chasseur américain*, La dernière goutte, 2019. Traductions d'Annie Morvan.